



NOUVELLE REVUE

THÉOLOGIQUE

67.2 N° 5 1945

Les mouvements catholiques de jeunesse en
Belgique et en France

Regard sur leur évolution depuis 1940

Georges DEJAIFVE (s.j.)

p. 541 - 560

<https://www.nrt.be/fr/articles/les-mouvements-catholiques-de-jeunesse-en-belgique-et-en-france-2973>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

LES MOUVEMENTS CATHOLIQUES DE JEUNESSE EN BELGIQUE ET EN FRANCE.

REGARD SUR LEUR EVOLUTION DEPUIS 1940.

Mai-juin 1940. Une jeunesse déprimée par la défaite, exposée « à une détresse physique, morale et spirituelle épouvantable » (J. Cardijn). C'est elle qui devra bâtir la cité nouvelle. Comment la préparer à sa mission malgré tous les obstacles suscités par l'occupant ? Cette question a préoccupé les éducateurs soucieux de l'avenir de la Patrie et de l'Eglise. Voyons comment ils l'ont résolue dans les mouvements catholiques de jeunesse.

Un ensemble de données me permet d'inviter le lecteur à un tour d'horizon. Tout d'abord les résultats d'une enquête sur la formation religieuse que le P. Ranwez mène depuis plusieurs mois en Wallonie. Une exposition consacrée à l'Action Catholique en Belgique, tenue au collège théologique S. J. de Louvain pendant les vacances de Pâques, m'a fourni l'occasion de consulter une documentation abondante concernant tout le pays. Des entretiens avec la direction nationale de plusieurs branches de l'Association Catholique de la Jeunesse française ont donné lieu à des comparaisons suggestives (1).

Je me propose donc de passer en revue les principaux mouvements catholiques de jeunesse : les diverses sections de l'Association Catholique de la Jeunesse (J.O.C., J.A.C., J.E.C., J.I.C.), le scoutisme, les patronages. Pour chacun, je dirai succinctement ce qui me paraît caractériser son évolution depuis 1940.

Ce spectacle est digne d'intéresser tout pédagogue, parce que — on le verra — les méthodes les plus « humaines » y préparent l'apparition de personnalités authentiques. L'éducateur chrétien s'y arrêtera plus volontiers encore : car il assistera à la croissance de jeunes qui promettent d'être des hommes mais aussi des témoins du Christ très attirants.

(1) Je suis heureux de reconnaître ici tout ce que je dois aux organisateurs de cette exposition, aux aumôniers nationaux de l'A.C.J.F., au P. Férard du Conseil général de la J.E.C. belge et, surtout, à mon confrère du *Centre Documentaire Catéchétique*, le P. Ranwez. Le livre qu'il publiera prochainement sera une mine de renseignements et matière à réflexion.

§ 1. *Les mouvements spécialisés de l'Association Catholique de la Jeunesse.*

On a pu appeler la J.O.C. « le type achevé de l'Action Catholique » (Card. Pacelli). C'est un motif de commencer par elle : certaines tendances, encore indécises ailleurs, s'y affirment avec assurance et, dès lors, sont plus aisément discernables. Du reste, en raison de son importance numérique remarquablement accrue ces dernières années, la J.O.C. occupe le premier rang des mouvements catholiques : en Belgique, le nombre des membres cotisants, qui s'élève à 54.700 en 1941, passe à 67.700 en 1942, à 77.838 en 1943, à 97.000 en 1944.

La J.O.C. est une *école* de formation intégrale, un ensemble de *services* destinés à rechristianiser le milieu (de travail ou de vie en général), un *corps représentatif* pour obtenir des responsables les améliorations qui s'imposent.

Sous ces trois aspects, la J.O.C. a progressé depuis 1940.

Et d'abord, en tant qu'*école*. Sans doute, « voir, juger, agir » reste la devise de son éducation et de son action. Mais sa méthode s'est assouplie pour tenir compte des différences d'âge. « Un progrès indispensable au succès de la J.O.C., écrivait M. Cardijn, c'est son *adaptation à l'âge* des jeunes travailleurs » (2). Pour le réaliser, les adolescents de 13 à 16 ans ont été récemment groupés à part : « jeunes jocistes », « apprentis de France ». La « Jeune J.O.C. » est l'initiation impressionnante, emballante, héroïque des adolescents, futurs travailleurs, à la *vie* au seuil de laquelle ils se trouvent, et au *mouvement* qui les appelle pour que cette vie soit vraiment belle et bienfaisante. Elle joue ce rôle parce qu'elle exploite des richesses qu'apprécie l'adolescent (*l'histoire merveilleuse* du mouvement, sa *loi*, son *insigne*, ses *chants*, son *drapeau*...) et recourt à des méthodes et exercices appropriés (méthodes actives du bricolage, de l'ornementation, du dessin ; travail en équipe ; jeux et sports, éducation physique, promenades...).

On observe de même un assouplissement au terme de la J.O.C. au moment où le jociste, devenu adulte, passe au « mouvement

(2) *Pour commencer un groupe de jeunes dans la J.O.C.*, 2^e éd., Bruxelles. J.O.C., 1942, p. 3.

populaire des familles » ; mais l'exposé de ce fait déborderait le cadre de cette étude (3).

Educatrice encore plus avertie que par le passé, la J.O.C. a perfectionné aussi toute son *action christianisante*, ses *services*. Car elle ne forme pas une élite qui vivra en marge de la masse. « L'élite appartient à la masse, à son milieu, à son niveau, travaillant, agissant, militant dans la masse, dans son milieu, dans sa vie » (*Meneur ouvrier*, p. 47). L'action individuelle ou concertée des jocistes tend à rechristianiser leurs *compagnons*. Mais parce qu'une vie chrétienne suppose normalement un *milieu* de travail et de vie conforme aux exigences de la nature humaine et du christianisme, l'effort jociste vise aussi à transformer ces ambiances. Ceci dit, nous saisissons les heureuses initiatives qu'a suscitées ou intensifiées, ces dernières années, la vitalité jociste. Le *bloc d'entreprise*, d'abord : imaginé depuis longtemps, il est devenu un objet privilégié d'attention. Le bloc, « ce sont les jocistes d'une même entreprise qui se connaissent, se consultent, se soutiennent, se concertent, non seulement pour... se protéger... mais... surtout pour pouvoir *agir* plus efficacement sur leurs camarades non-jocistes, les attirer et les *conquérir* à la J.O.C. et aux organisations chrétiennes et pour pouvoir « *méthodiquement* » *influencer, transformer les idées et les habitudes* qui règnent dans leur entreprise, l'*atmosphère* qui y existe, les *situations* et les *conditions* qui s'y rencontrent et résoudre les problèmes qui s'y posent » (4). L'objectif du bloc d'entreprise est donc, grâce à une action concertée et méthodique, l'humanisation et la rechristianisation d'un ensemble : travailleurs et *milieu de travail*. La section du mouvement populaire des familles s'efforcera, elle aussi, de conquérir un ensemble : époux et enfants et leur *milieu*, en l'occurrence, le *milieu de vie* : le *quartier*.

J'ai dit : *humanisation* et rechristianisation. Le premier but peut être poursuivi, sinon parfaitement atteint, par des non-chrétiens. Pourquoi ne le proposerait-on pas à tous les hommes de bonne volonté de l'entreprise ou du quartier, à ceux surtout qui, par tempérament, sont des meneurs ? S'il y a eu

(3) Voir M. Hua, *L'évolution de l'Action Catholique ouvrière. De la J.O.C. belge au M.P.F.*, dans *Masses ouvrières*, 3, pp. 33-51.

(4) *L'action jociste dans le milieu du travail*, pp. 7-8.

quelque hésitation à ce sujet, elle a été vite emportée par l'immensité des désastres matériels, physiques et moraux, causés par la guerre : destruction d'immeubles; accumulation de victimes, manque de vivres, difficulté extrême (par exemple, à Rouen, pendant deux mois) de se procurer le lait indispensable à la vie des enfants, dispersion des familles... Pour soulager de telles misères, aucun bras, aucun cœur n'était de trop. C'est ainsi qu'apparurent, en France, les « Equipes d'Entr'aide ouvrière », filiale de la J.O.C., c'est-à-dire mouvement organique étroitement lié à la J.O.C., auquel la masse des jeunes peut adhérer sans être pour autant affiliée à l'organisation jociste territoriale. Lancées uniquement, au départ, pour faire face aux situations douloureuses créées par les bombardements, les Equipes dépassèrent vite ce stade. Dans les quartiers ouvriers, la masse souffrait ; de nombreux problèmes de vie se posaient. Les Equipes, organisant la masse, y apportèrent une solution par l'entr'aide.

Ceci n'est qu'un exemple, mais il est révélateur d'une orientation nouvelle et chrétiennement audacieuse. De tout temps, la J.O.C. visa la masse ; de tout temps ses *services* contribuèrent au soulagement et au relèvement de toute la classe ouvrière : service de la santé populaire, quinzaines pour fiancées, orientation professionnelle. Depuis 1940, non seulement des services nouveaux sont apparus (je songe, par exemple, aux « communautés de jeunesse » inaugurées en novembre 1940 par la J.O.C. féminine pour préparer les jeunes ouvrières à la vie en général) mais la masse elle-même est appelée à coopérer à des réformes de structure ; elle est *investie de responsabilités*. « La masse fournit elle-même ses propres cadres, son élite, ceux qui sont capables de se dévouer davantage et d'organiser intelligemment leur affaire... Le résultat de cette activité est double : d'abord le bienfait matériel, but direct du service ou de la campagne, et puis surtout le bienfait du don de soi, de l'égoïsme vaincu, d'une vie plus fraternelle par le don de soi collectif, d'une montée dans la charité (qui s'ignore encore parfois) » (5).

Ces efforts d'humanisation devaient normalement s'ordonner un jour et aboutir à la création d'« humanités ouvrières ». On

(5) M. Hua, *loc. cit.*, p. 49.

touche à ce terme aujourd'hui, en ce sens du moins que ces humanités, lancées depuis longtemps, s'organisent davantage et deviennent accessibles à un plus grand nombre. Naturellement, la J.O.C. les voulut d'abord pour ses futurs dirigeants mais, sous son inspiration, apparaît en France une œuvre plus vaste, ouverte à tous les jeunes travailleurs : l'« Institut de Culture Ouvrière ». Celui-ci entreprend des cours du soir et des cours par correspondance, des sessions de trois semaines dans les « Universités populaires » de Marly-le-Roi (pour les garçons), de Saint-Cloud (pour les jeunes filles). Initiative qui, du point de vue purement pédagogique, mérite de retenir l'attention de tous les éducateurs, en particulier de ceux qui ont charge d'humanités modernes ou professionnelles.

École de formation intégrale, ensemble de services, la J.O.C. est aussi un *corps représentatif*. Sans la collaboration de tous les responsables, sans des réformes institutionnelles, les objectifs de la J.O.C. ne seraient pas atteints ; du moins, les résultats seraient éphémères. Corps représentatif d'un grand nombre de travailleurs, la J.O.C. peut solliciter efficacement des interventions. Pour ne rien dire de son rôle d'informatrice autorisée et de ses démarches auprès de l'État français ou de l'État belge, en matière d'hygiène, de loisirs..., elle a préparé pour la Conférence Internationale du Travail « *le statut du jeune travailleur* », fruit de vingt années d'enquête, de réflexion, d'action, de souffrance et de prière.

Je me suis étendu quelque peu sur la J.O.C. Je pourrai traiter d'autant plus brièvement les autres branches de l'Action Catholique des jeunes en me référant à cette première monographie.

En *Wallonie* comme en *France*, la J.A.C. est en pleine période de réorganisation ⁽⁶⁾. Ce qui nous frappe, chez elle, c'est un double souci qui s'est déjà manifesté dans la J.O.C. : préparer, en mobilisant toutes les bonnes volontés, un milieu plus « humain » et, par là, plus ouvert au christianisme, former des « chrétiens de choc » capables de prendre en charge tout

(6) La direction nationale de la J.A.C. française se déclare incapable de fournir des statistiques actuelles. En *Wallonie*, la J.A.C. groupe 3000 jeunes gens et 9000 jeunes filles.

le réel. Notons en outre que, de part et d'autre, l'objectif n'est pas exclusivement le groupe des agriculteurs ; c'est, de plus en plus, tout le milieu *rural*, où vivent, avec ces derniers, les artisans, les commerçants ruraux...

La J.A.C. demeure donc avant tout une école de militants d'Action Catholique. Mais elle s'intéresse plus qu'autrefois à tout l'humain et, par suite, influence un public plus large. En France, l'équipe des dirigeants a été renforcée par deux autres, préposées respectivement aux initiatives économico-sociales et aux loisirs. Des sessions de culture générale, semblables à celles qu'organise la J.O.C., réunissent pendant trois semaines les jeunes gens de la campagne ; leur succès fait prévoir, pour un avenir plus ou moins prochain, des sessions de trois mois. En France comme en Belgique, un journal : « Jeunes forces rurales », « Jeunesse rurale », est destiné à la masse ; à dessein, on a évité l'étiquette jacist.

Je parlerai plus loin d'une formule très heureuse, imaginée en France, pour la formation des préjacistes.

Fortement organisée dès avant la guerre, l'Action Catholique de la jeunesse paysanne *flamandé* s'est développée dans sa ligne. La branche masculine compte 24.250 membres. La branche féminine — toujours rattachée au Boerenbond — s'est considérablement accrue ; ses effectifs, qui étaient de 23.873 membres en 1940, atteignent à présent 33.854 membres. Cet organisme semble limiter son activité à ceux qui travaillent la terre. Il s'efforce de leur donner une formation intégrale ; d'où, dans la section féminine par exemple, le fonctionnement de quatre services : religieux, éducatif, professionnel, récréatif (ce dernier a réalisé, ces dernières années, deux beaux jeux scéniques : *Misspel*, *Oogstfeest*). A la différence de la J.A.C. française, il peut sans inconvénient affirmer en toute circonstance son caractère religieux parce qu'il travaille en terre encore chrétienne.

S'il est toujours intéressant de comparer les formules des mouvements de jeunesse en Wallonie, en région flamande et en France, c'est surtout vrai quand il s'agit des *étudiants*. Nous nous trouvons, en effet, en présence de trois physiologies très diverses, encore qu'elles soient apparentées en plu-

sieurs points. De plus, chacune d'elles s'est modifiée depuis 1940.

La semaine d'études, tenue à Malonne en 1941, marque un tournant dans l'évolution de la J.E.C. belge. A cette date, celle-ci affirme sa décision de ne plus être un mouvement de jeunesse qui veut grouper la *masse* des étudiants et leur donner tout ce qui répond aux aspirations des adolescents ; elle adopte en même temps un programme *permanent* d'activités. Ces deux points appellent un mot d'explication.

En Wallonie, la J.E.C. s'est développée en ordre principal dans l'enseignement libre du degré secondaire. Point n'est besoin d'y grouper une masse de sympathisants à l'idée chrétienne : c'est chose faite dans les cadres du collège. Une tâche, plus difficile peut-être, s'impose : s'intéresser et collaborer discrètement au développement intellectuel et religieux des compagnons. Mais ceci suppose une certaine qualité d'âme et une formation spirituelle assez poussée : connaissance « personnelle » du Christ et dévouement à son œuvre, formation théorique à l'Action Catholique et surtout initiation pratique à celle-ci sous diverses formes : action personnelle, action collective, services. Dès lors, on ne peut l'attendre que d'une *élite*.

Mais comment concevoir la préparation de celle-ci ? Pourquoi ne pas recourir à un ensemble de méthodes qui ont fait leurs preuves dans d'autres mouvements ? La J.E.C. se trouvait devant une situation de fait : le scoutisme avait droit de cité dans beaucoup de collèges. Lui emprunter une partie de sa technique, c'était écarter des jeunes à qui celle-ci déplaisait, se fermer des milieux où le scoutisme était plus difficilement réalisable ; c'était aussi renoncer à donner aux scouts eux-mêmes un complément de formation. Pour réaliser l'union de toutes les élites sur le terrain de l'Action Catholique, la J.E.C. s'engagea délibérément dans une voie plus austère.

Le *programme permanent* prévoit une matière fixe pour chacune des quatre classes supérieures. Pour la quatrième, une introduction à l'Action Catholique. Pour la troisième, l'étude de la dignité de l'homme divinisé par la grâce et l'acquisition d'une attitude correspondante, celle du respect. Pour la seconde, la contemplation de la personne du Christ. Pour la rhétorique, des développements sur l'Eglise et l'éducation du sens de la responsabilité (« chefs »). Ceci concerne la formation mo-

rale et religieuse ; un programme semblable est établi pour la formation à l'Action Catholique et l'Action elle-même.

Si la J.É.C. recrute la grosse majorité de ses membres dans l'enseignement libre, elle en compte plusieurs — et des plus combatifs — dans les établissements *officiels*. Dans ceux-ci, ses groupes s'appellent « sections Cardinal Mercier » (S.C.M.). La situation diffère plus ou moins, selon les endroits, de l'ambiance chrétienne des collèges. Ici, se pose le problème de constituer une masse de sympathisants et il faut, semble-t-il, préconiser une action largement humaine. La J.É.C. s'en rend compte ; elle recommande aux membres des S.C.M. de constituer des « blocs », des communautés d'amitié chrétienne : sur-naturelle, bien humaine, ouverte même aux non-jécistes. Si la dispersion des dirigeants jécistes, les nouvelles orientations du mouvement, et les innombrables complications de la guerre n'ont pas permis jusqu'ici de consacrer aux S.C.M. l'effort qu'elles méritaient, le Manuel S.C.M., entièrement rédigé et déjà publié en grande partie, va enfin hâter l'effort de l'apostolat dans le milieu étudiant des écoles officielles. Il devient urgent de consacrer toutes les énergies du mouvement à ce problème. On souffre en constatant qu'en dehors du très petit groupe des dirigeants, quinze personnes seulement ont demandé le manuel S.C.M. Il existe pourtant 130 établissements officiels en Wallonie et il n'y en a que vingt-cinq pourvus d'une véritable Section Cardinal Mercier. La responsabilité de tous, prêtres et laïcs, est ici engagée.

La J.É.C. crée aussi des *équipes paroissiales* qui associent les jeunes dans une action paroissiale et animent l'estudiantine. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet.

Sans prétendre au titre de mouvement de jeunesse (elle ne veut affilier qu'une élite, avons-nous dit), la J.É.C. belge compte pourtant à son actif des réalisations qui intéressent tous les étudiants : publications culturelles, sessions de moniteurs d'éducation physique...

En pays *flamand*, l'Action Catholique des étudiants s'est développée très différemment. Au cours de cette guerre, elle atteignit le terme d'une évolution qui avait commencé en 1928. A cette époque, l'aumônier diocésain de Bruges, M. Dubois, donne l'impulsion à un mouvement d'étudiants destiné à pro-

gresser en dehors de l'*Algemeen Katholiek Vlaamsch Studentenbond*, organisme dont la fidélité à l'autorité ecclésiastique et à la Patrie devait être à bon droit mise en doute. A partir de 1937 surtout, la nouvelle association prend l'allure d'un mouvement conquérant et de formation intégrale. Des groupements analogues grandissent dans les autres provinces flamandes. En même temps, se dessine une tendance à l'unification. Celle-ci est consommée le 1^{er} août 1943. La fédération (20.000 membres) s'appelle *Katholiek Studenten Actie* (K.S.A.) — *Jong-Vlaanderen*. On devine sans peine les conséquences de ce fédéralisme : possibilité d'entreprendre une action d'envergure, de lancer d'importantes éditions... mais aussi nécessité d'ajustements délicats qui protègent la spontanéité régionale contre des directives communes trop rigides (7).

La K.S.A. poursuit comme la J.E.C. un idéal apostolique : elle forme les jeunes à l'Action Catholique en leur apprenant à exercer une influence systématique et consciente sur le milieu grâce au jeu conjugué du recueillement et du rayonnement. Mais elle s'en distingue par une forte emprise — non pas seulement spirituelle — sur toute la vie du jeune homme, sur ses loisirs mêmes. La K.S.A., en effet, adopta parfois, avec certains tempéraments, les méthodes employées avec succès par les scouts : système de patrouilles, badges... Ses membres sont répartis en deux groupes : les « garçons » (Knapen), les « artisans d'un renouveau » (Hernieuwers).

Si l'on fait abstraction de conflits avec le scoutisme que le caractère totalitaire de la K.S.A. doit inévitablement provoquer, il est difficile de ne pas être séduit par cette formule. Selon certains, elle mériterait pourtant deux critiques. Comme la culture en serre, elle force le développement de l'adolescent en lui enseignant prématurément une conception systématique du monde et en le chargeant de responsabilités exagérées. Ne disposant pas de cadres universitaires suffisants, la K.S.A. adopte comme jeune responsable d'un collège, un élève de seconde ou de rhétorique. Cela donne lieu au deuxième inconvénient : le clergé doit suppléer et multiplier ses interventions, par exemple dans des domaines où le scoutisme laisse l'initiative au laïque.

(7) Voir un important article de M. S. Vincke, paru dans *Richten*, sous le titre : *Bezinning over den inhoud van onze Beweging*.

En France, la J.E.C. n'est ni une association strictement réservée à l'élite, ni un mouvement de formation intégrale comme la K.S.A. Solution originale qui a d'ailleurs été revue depuis 1940.

La J.E.C. française groupe une grande variété de jeunes gens : étudiants des universités ou des établissements secondaires ; de cours classiques, modernes ou techniques ; de l'enseignement libre ou de l'enseignement officiel (les jécistes y sont assez nombreux).

Impossible de recenser aujourd'hui les effectifs. Divers recoupements permettent de conjecturer que la J.E.C. gagne du terrain. La guerre l'a pourtant durement éprouvée surtout dans ses cercles universitaires : aumôniers ou dirigeants mobilisés, déportés...

La J.E.C. prend aujourd'hui une orientation nouvelle. Celle-ci fut définie à Pâques 1945 au congrès de Buzenval qui réunit 500 étudiants. « La J.E.C. ...ne veut plus se contenter d'atteindre la masse par le rayonnement direct de ses militants : elle veut leur préparer le terrain, elle crée sur le plan national de grands « services »⁽⁸⁾. Ceux-ci — rangés sous ces quatre désignations : santé, joie, culture, service social — intensifient leur action largement humanisante. Ils ont abouti à la création d'une librairie : « Aux étudiants de France », à la publication de périodiques (*Au large*, *Cordées*, *Cahiers de notre jeunesse*) qui évitent tout prosélytisme pour atteindre un public nombreux auquel ils offrent une lecture saine. Une série : « Comment lire... » guidera les jeunes dans l'étude des auteurs modernes. L'orientation professionnelle a été l'objet de plusieurs initiatives, notamment du lancement de la collection « Sillages », série de monographies sur les diverses carrières.

Si important soit-il, cet effort humaniste n'est pas tout l'objectif de la J.E.C. : il doit préparer le milieu à recevoir le message chrétien. Celui-ci tiendra moins en paroles éloquentes que dans le témoignage d'une vie intégralement vouée au Christ. Au moment où elle veut étendre son rayonnement humain, la J.E.C. comprend mieux la nécessité de former des « chrétiens de choc » dont le dynamisme intérieur ne s'épuisera pas dans des travaux d'approche.

(8) Voir *Impressions sur le Congrès*, dans *Messages aux aumôniers de la J.E.C.*, mai 1945.

On voit avec quelle largeur de vue la J.E.C. française veut opérer un renouveau religieux chez les étudiants, en employant la méthode : « voir, juger, agir ». Pour s'adapter à un réel qui varie selon les régions et les années, elle n'a point établi — jusqu'à présent du moins — un programme permanent.

Essentiellement action transformante du milieu étudiant, la J.E.C. ne nie pas la nécessité de cadres. Elle s'affirme mouvement de jeunesse. Elle distingue en celui-ci : l'équipe des militants jécistes responsables, le milieu saisi dans sa totalité par la J.E.C., entre deux : les simples jécistes, groupés autour de services précis. Plus expérimentée dans l'enseignement officiel que la J.E.C. belge, la J.E.C. française pourrait sans doute suggérer des démarches opportunes aux « Sections Cardinal Mercier ».

Je dois à la vérité de signaler, en terminant, deux écueils. De l'avis de nombreux éducateurs, l'Action Catholique des étudiants n'a point partout suffisamment évité le premier. La méthode de l'enquête a d'incontestables avantages, mais elle risque — surtout chez les étudiants — de pousser à l'excès l'esprit critique et de développer « l'orgueil des bons ». Après avoir critiqué avec l'intransigeance d'adolescents inadaptés au réel, certains de nos jeunes gens croient avoir agi ; d'autres, égarés par un orgueil puritain, concluent en renonçant à l'action dans un milieu corrompu. L'engouement actuel pour les colonies — si digne d'encouragements à tant d'égards — est parfois plus une désertion de la Patrie en difficulté qu'un engagement au service d'un peuple qui monte.

Un autre reproche est adressé à la J.E.C. : les aumôniers de l'Action Catholique, s'interdisant à bon droit toute activité politique, n'ont pas suffisamment rappelé aux jeunes le rôle qu'ils devaient jouer dans la réorganisation de la cité. Il semble porter à faux, du moins s'il s'agit de la J.E.C. belge.

Sur ces déficits, réels ou supposés, on lira une page sévère de M. Mounier, le Directeur de la revue *Esprit* (8^a).

La « Jeunesse Indépendante Chrétienne » (J.I.C.) doit surmonter de grosses difficultés. Une des principales provient du caractère moins homogène du milieu. Il entraîne des différen-

(8^a) E. Mounier, *La jeunesse comme mythe et la jeunesse comme réalité. Bilan 1940-1944*, dans *Esprit*, 1^{er} déc. 1944, pp. 143-151 ; en particulier, p. 147.

ces considérables d'aptitudes, de préoccupations... Ce défaut est atténué chez les jeunes filles parce qu'elles communient dans un grand désir de se préparer à leur mission d'épouse et d'éducatrice, dans un besoin aussi de se dévouer, de servir. Aussi, partout la J.I.C. féminine a plus de succès.

En *Wallonie*, la J.I.C. vient de renaître sous le nom de Jeunesse Urbaine Chrétienne (J.U.C.). La J.I.C. féminine progresse, semble-t-il ; ses effectifs, plutôt modestes (3907 en 1944), sont pleins de dynamisme. La publication d'une collection de brochures atteste un réel souci de vie intérieure. Deux séries de brevets de capacité sont destinées à compléter la formation religieuse, intellectuelle ⁽⁹⁾, familiale, pratique et sportive. Les jicistes féminines acquièrent l'esprit du mouvement dans les semaines d'études ; elles rayonnent dans les « communautés ». Leur apostolat paroissial est surtout manifeste au temps de Noël ou de Pâques.

En *pays flamand*, le mouvement féminin correspondant (V.K.B.J.) présente la même physionomie ; mais le nombre des membres est plus élevé (8545 en 1944). Depuis 1940, la branche masculine s'efforce de s'organiser davantage.

En *France*, la J.I.C. a beaucoup souffert de la guerre. En 1939, elle tomba à zéro. En 1941, on fait effort pour lui rendre vie. Pour remédier à l'hétérogénéité, on distingue deux branches : la bourgeoisie, les classes moyennes ; mais l'essai n'est pas heureux. Aujourd'hui, la J.I.C. remonte la pente. Son bulletin de militants tire à 3.000 exemplaires ; elle multiplie des camps de vacances (3 ou 4 jours) et adapte dans chaque ville ses activités au caractère particulier de la bourgeoisie.

Pour les jeunes chrétiennes, il existe plusieurs mouvements : « les jeunes catholiques de la société » pour l'aristocratie, « les jeunes urbaines » pour les classes moyennes, « les noëlistes ». La situation de la J.I.C. féminine par rapport à ces organismes paraît discutée. Pour assurer à ses cercles une homogénéité suffisante, la J.I.C. souhaite qu'on les constitue en tenant compte des « affinités ».

Nous avons passé en revue les quatre branches qui viennent les premières à l'esprit quand on parle de l'Action Catholique des jeunes. A celles-ci se rattachent plus ou moins étroitement d'autres mouvements importants au premier rang desquels se place le scoutisme.

(9) Les fiches « Indications », constituent un guide de lecture.

§ 2. *Le scoutisme.*

Aucune association catholique de la jeunesse n'a pris un essor comparable à celui du scoutisme : de 1940 à 1944, son contingent passe de 7.690 à 17.548 en Wallonie, de 7.292 à 18.105 dans le pays flamand. Les Scouts de France qui étaient 70.000 en 1939 ont actuellement dépassé 120.000. Même montée en flèche chez les Guides de France : 30.000 en 1939, 60.000 en 1945. Aucun groupement ne s'est imposé autant à l'attention du grand public et des autorités : durant l'occupation, le scoutisme a souvent fourni les cadres de camps de jeunesse bienfaisants, de homes pour enfants anémiés.

Ce développement tient avant tout, sinon exclusivement, à des raisons profondes que les circonstances ont mises en lumière. Géniale adaptation à la psychologie de l'adolescent qu'il fascine. « Ce que fut le scoutisme pour moi ? » se demande le héros du dernier livre de P. J.-M. de Buck ; il répond : « Un mirage merveilleux qui transforma ma vie et lui donna sa vraie saveur » (10). Aptitude aussi à former des chefs (11).

Mis à part l'accroissement numérique, le louvetisme et le scoutisme *wallons* n'ont pas évolué sensiblement depuis 1940. Les méthodes, cela va sans dire, sont toujours le système des patrouilles, les badges, l'éducation par le jeu, le plein air. L'esprit, aussi, reste le même. A son sujet, beaucoup d'éducateurs sympathiques au scoutisme, voire anciens scouts — sont-ils trop exigeants ? — souhaiteraient voir le scoutisme catholique progresser encore et s'intérioriser dans le sens d'un amour viril de l'intelligence, d'un christianisme plus apostolique, d'une charité effective à l'égard de tout le milieu étudiant (12).

La Route a triplé le nombre de ses effectifs, en Wallonie du moins. Les idées, lancées en 1929 par le P. Derbaix dans *Le Routier*, ont inspiré des essais qui viennent d'aboutir à la création de la « Route des hommes ». Celle-ci retiendra l'ancien

(10) J.-M. de Buck, *Dieu parlera ce soir*, Paris, Desclée De Brouwer, 1945, p. 151.

(11) Cfr L. Derbaix, *Tout droit*, Paris, Desclée De Brouwer, 1936, p. 280.

(12) Dans l'article cité plus haut (pp. 148-150), M. Mounier met en garde le scoutisme contre une déviation plus ou moins fréquente, qu'il appelle « le scouticisme » : adolescence prolongée, naturalisme ingénu, le geste remplaçant l'action.

scout dans son mouvement grâce à des cadres appropriés, des idées-forces, des programmes de vie en commun et des activités de service. La charte du routier-maître manifeste l'ampleur de dévouement et sens de la responsabilité professionnelle.

En *pays flamand*, le mouvement scout a développé la Route, — à un degré moindre, il est vrai. Là n'est pourtant pas son principal titre à notre sympathie ; il se trouve plutôt dans un effort pour repenser tout le scoutisme et former des chefs. De septembre 1942 à avril 1944, au cours de camps et de retraites, les dirigeants ont imprimé au scoutisme flamand les orientations que l'on trouvera brièvement décrites dans la brochure *Handhaaf en bouw* (13). Au point de vue religieux : souci très marqué de la formation religieuse des chefs, introduction d'épreuves religieuses dans la formation des scouts, approfondissement de la vie chrétienne... Au point de vue national : fidélité à la Belgique, à la culture flamande, ... Au point de vue social : réaction très décidée contre un déficit de sens social. Une autre initiative — du plus haut intérêt — veut enlever tout fondement au reproche d'infantilisme que l'on adresse parfois au scoutisme : les adolescents sont répartis en deux catégories (les jeunes scouts, de 12 à 14 ou 15 ans ; les scouts, à partir de 14 ou 15 ans) auxquelles sont adaptées deux modalités différentes de la technique scoute (14).

En *France*, la Route met au point sa méthode et sa technique. Même effort sur le plan des Amitiés scouts qui groupaient au début de jeunes ménages et des foyers scouts réunis en Fraternités. Les Amitiés scouts ont élargi leur domaine et constitué des équipes professionnelles.

Jusqu'en 1944, les Amitiés scouts faisaient partie intégrante du mouvement. Elles vont s'en dégager progressivement. Elles jouiront ainsi d'une plus grande liberté d'action dans les domaines politique, économique et social, tout en restant fidèles aux principes et à l'idéal du scoutisme.

Une dernière constatation : en Wallonie, en pays flamand, en France, le scoutisme recrute dans la bourgeoisie la majorité de ses membres. Il existe pourtant des troupes populaires, et d'aucuns — très convaincus mais peu nombreux — voient dans la Route le climat où s'épanouiraient les jeunes ouvriers. Les troupes paroissiales favorisent, semble-t-il, un certain rapprochement des classes.

(13) *Handhaaf en bouw*, Bruxelles, Vlaamsche Scoutpers, 1945.

§ 3. *Le patronage.*

Avant le scoutisme, le patronage avait déjà tâché d'organiser les loisirs des jeunes. Ses initiatives ne procédaient pas, semble-t-il, d'une intuition de la valeur éducative du jeu. Non, ses fondateurs avaient observé que l'atmosphère moderne pervertissait les loisirs de la jeunesse ; ils voulurent préserver celle-ci en l'attirant dans des salles de récréation et, si possible, profiter de sa présence dans ce local, pour compléter sa formation morale et religieuse.

En *Wallonie*, prévaut, dans la Fédération Nationale des Patronages, la conception du patronage : œuvre de masse, de préservation, de formation morale et religieuse. Celle-ci est obtenue par les jeux (dont la portée éducative est mieux perçue), la participation aux offices, de brèves instructions et un championnat d'instruction religieuse (trois catégories d'après l'âge). L'opportunité de cette étude théorique et de ce concours est discutée. Le championnat n'a plus eu lieu depuis la guerre ; avant celle-ci, le nombre des participants atteignit une année cinq mille.

Chez plusieurs vicaires, on remarque une tendance à dépasser la formule de « préservation » ou même d'éducation par les loisirs et à lancer à la conquête du quartier les jeunes groupés sous des chefs. Avant de voir le terme de cette orientation en *Wallonie*, il nous faut parler du mouvement français « Cœurs vaillants » dont se sont inspirés plusieurs prêtres belges.

Je ne puis songer à rappeler son histoire dans cet article où il s'agit seulement de faire le point. Mystique chrétienne conquérante, emploi intensif des méthodes actives : ces deux traits l'ont toujours caractérisé et lui valent des sympathies très méritées. Aujourd'hui ses dirigeants modifient un peu leur tactique. Fruit de la lecture du livre du regretté M. Godin : *La France pays de mission ?* Résolution issue d'une réflexion sur le bilan de l'œuvre ? Je ne sais. Toujours est-il qu'ils vont plus résolument à la masse et jugent insuffisant d'atteindre celle-ci par l'apostolat missionnaire des « Cœurs vaillants » et des « Ames vaillantes » qu'ils forment directement. Ils entreprennent cette œuvre de longue haleine qu'est la refonte d'un milieu. Pour aboutir plus sûrement, ils sont prêts à assouplir leur organisation technique.

Depuis toujours, ce mouvement s'est adapté au développement psychologique des enfants ; nous les y trouvons groupés selon l'âge. Il a, par ailleurs, progressé dans la conviction qu'il était nécessaire de tenir compte du milieu social de ses membres, même des plus jeunes. Quatre branches se sont ainsi progressivement différenciées : la branche urbaine orientée vers la J.O.C. et la J.E.C. (la J.I.C.), la branche rurale, la branche maritime, la branche dite : « institutions » (il s'agit des sections d'internat). La plus évoluée est la branche rurale. Par suite d'un accord avec la J.A.C., ses membres sont reconnus préjacistes. Solution exceptionnellement heureuse : on a pris en considération à la fois et l'âge et le milieu professionnel.

Les réalisations des « Cœurs Vaillants » ont inspiré un effort pour « vitaliser » les patronages de *Wallonie* et leur communiquer un dynamisme apostolique. D'autres influences, d'ailleurs, se sont exercées dans le même sens : celles du scoutisme et de la méthode eucharistique de M. Poppe. De cette action combinée surgit à Liège le mouvement « Cœurs Joyeux » (C. J.), « Joyeuses ». Son programme se résume comme suit : « La conquête de toute la masse des enfants, par l'action de l'élite prise au sein de la masse, pour former ainsi la vivante communauté paroissiale des garçons ». Sa mystique est celle de la joie et de la charité. Mais « pour assurer au Cœur Joyeux le plein exercice de sa vie surnaturelle, le mouvement vise à l'épanouissement complet de tout son être et de toutes ses facultés : le programme C. J. est un programme totalitaire chrétien ».

L'organisation technique a fait de nombreux emprunts au scoutisme. Les enfants sont répartis suivant l'âge ; ils constituent aussi des équipes d'après les affinités (compagnonnage, quartier). La participation au mouvement comporte trois degrés : intense chez une élite, les entraîneurs, elle est moindre chez les Cœurs Joyeux proprement dits ; pour la masse, elle ne se vérifie que lors des manifestations périodiques. Créé en 1941, cet organisme comptait en 1944, dans le diocèse de Liège, 69 sections « Cœurs Joyeux », 115 sections « Joyeuses » (environ 3.000 fillettes). Il a essaimé dans le diocèse de Malines.

Le renouveau du patronage en *pays flamand* a débuté au

moins en 1934, date de la fondation de Chirojeugd. Il s'est poursuivi durant l'occupation par la réforme des patronages de fillettes (1941) et le lancement de revues destinées soit à la direction (en 1941 : *Mededeelingen* ; en 1942 : *Licht*), soit aux jeunes (en 1944 : *Trouw*). Chirojeugd a sa mystique et son organisation technique. Sa mystique est celle de la chevalerie dévouée au Christ-Roi. D'aucuns la trouvent un peu exaltée. Et il faut convenir qu'à tout le moins la lecture de certains documents leur donne raison. La jeunesse moderne, y lit-on, a besoin d'une foi passionnée, c'est-à-dire : « Een fanatisme dat nog geestdriftiger is dan dat van vele moderne afgoderijen » (15). Son organisation vise à faire du local le home de la jeunesse paroissiale ; sa technique, très active, comporte notamment le travail en patrouilles et les badges. Manifestement, un héritage du scoutisme : le premier chef de Chirojeugd est un ancien scoutmestre. Les effectifs s'élèvent à 40.000 (25.000 garçons, 15.000 fillettes) répartis, d'après l'âge, en quatre groupes.

Signalons encore un autre mouvement : l'*estudiantine* « organisée par une paroisse ou un groupe de paroisses (exceptionnellement un collège) avec l'appui de la J.E.C., pour répondre aux problèmes que pose en dehors de l'activité scolaire proprement dite, tant en trimestre qu'en vacances, la vie des étudiants qui ne font pas déjà partie d'un mouvement de jeunesse catholique » (16). Créée il y a cinquante ans, elle vient d'être réorganisée (le *Guide pratique* sortit de presse au début de l'année), compte tenu des progrès pédagogiques réalisés depuis ses origines. C'est une communauté d'étudiants qui, dans une vie chrétienne consciente et un esprit civique intense, s'adonnent à trois activités principales : culture physique, découverte du pays, brevets de perfectionnement intellectuel. Plusieurs méthodes de l'estudiantine renouvelée lui ont été suggérées par le scoutisme. L'estudiantine les emploie dans un esprit et un contexte nouveaux, assez différents de ceux de l'éclaireur et du chevalier scout. A l'heure actuelle, environ douze cents jeunes gens sont affiliés.

(15) *Wat is en wat wil Chirojeugd ?*, p. 5.

(16) *Guide pratique des estudiantines*, Louvain, Secrétariat de la J.E.C., 1945, p. 4.

Nous commettrions une regrettable omission si nous ne mentionnions pas en terminant deux œuvres de formation intérieure qui préparent ou alimentent l'action apostolique : la Croisade Eucharistique (« les Cadets » qu'il ne faut pas confondre avec « les Cadets de la J.E.C. » en France) et les Congrégations mariales.

Quand la J.E.C. vise à grouper la masse, — c'était le cas en Belgique avant 1941 — la Congrégation réunit l'élite et son utilité est obvie. Il est plus délicat de définir son rôle lorsque la J.E.C. elle-même s'adresse à l'élite. Selon le R. P. Drujon, aumônier national de la J.E.C. française, la Congrégation garde toujours sa raison d'être : approfondir la vie intérieure et le dévouement à la Vierge. Les petites difficultés pratiques sont aisément surmontées si le même prêtre est aumônier de la J.E.C. et directeur de la Congrégation.

Dans un climat de générosité et d'énergie, la Croisade Eucharistique oriente l'enfant vers l'Action Catholique par son esprit (eucharistique, apostolique, catholique) et son organisation (hiérarchie et discipline dans les cadres, unité dans les directives, esprit d'équipe). Afin d'ajuster la formation à l'âge, elle a distingué trois fédérations. La dernière, celle des cadets et cadettes (enfants de 11 à 14 ans) s'est fortement développée ces temps-ci. Elle compte en Belgique plus de 31.000 membres (12.780 garçons et 28.450 fillettes). Établie depuis longtemps dans nombre d'écoles libres, la Croisade Eucharistique est de plus en plus accueillie dans les paroisses (environ 300, dès maintenant). Fait très heureux, elle a même pénétré dans 17 athénées et dans 39 lycées ou écoles officielles de jeunes filles, préparant ainsi — espérons-le — de florissantes sections Cardinal Mercier. L'an dernier, elle a lancé deux illustrés ; le tirage actuellement limité à 18.000 exemplaires par suite de la pénurie de papier, devrait atteindre 50.000 exemplaires pour répondre aux demandes d'abonnements.

« Le but et le programme de la Croisade lui sont propres, la spécifient, mais ses techniques évoluent avec le progrès s'adaptent aux temps, aux circonstances, avec toute la souplesse et la variété qui caractérisent la vie. » Pour le choix de ses techniques, la Croisade a bénéficié de l'expérience scoute, tout comme les estudiantines.

CONCLUSIONS (17)

Dans un mouvement de jeunesse, on peut envisager l'idée inspiratrice, les méthodes, l'organisation détaillée qui suppose réglées les relations avec les autres milieux éducatifs.

L'idée qui inspire de plus en plus les mouvements catholiques de jeunesse est celle du Verbe Incarné. « Tout ce qui n'est pas fait « en lui », tout ce qui est laissé en dehors de lui est perdu pour la gloire de Dieu. Or, il ne faut laisser rien perdre, pas la moindre fibre de cette humanité qui, faite à l'image de Dieu et recréée à celle du Christ, doit revenir à son modèle. » En conséquence — et ceci se vérifie de façon appréciable dans les mouvements de jeunesse, « la grâce du Christ... s'assimile tout état, toute condition, tout tempérament, tout peuple, en incorporant au Christ, et, par lui, en ramenant dans le sein du Père toutes les valeurs d'humanité diverses dispersées dans le monde » (18).

Concernant les méthodes, on observe une adaptation plus poussée. A l'âge, tout d'abord, et c'est le succès, chez les adolescents, des moyens employés par le scoutisme. A l'objectif plus énergiquement poursuivi : l'humanisation et la divinisation de toute la masse, et c'est un assouplissement des méthodes pour mieux se conformer au réel et opérer l'ascension sans heurt.

Quant à l'organisation et à la réglementation des relations mutuelles, deux formules sont en présence. La première s'intitulera *autarcie* : un seul mouvement prend en charge toute la vie des jeunes et entend compléter — au besoin, suppléer — la formation familiale et scolaire. La deuxième est celle de la *collaboration* : elle régit, par exemple, les rapports de la J.E.C., du scoutisme et de la congrégation mariale. Appliquée à un milieu déterminé, celui des étudiants par exemple, chacune de ces formules a ses avantages et ses inconvénients et, donc, ses partisans et ses adversaires. Quant aux relations entre les

(17) J'indique brièvement ces conclusions, me permettant de renvoyer le lecteur qui désirerait quelque développement à l'article qui paraîtra dans la *Nouvelle Revue de Pédagogie* (novembre 1945) sous le titre : *Physionomie actuelle des mouvements catholiques de jeunesse en Belgique et en France*.

(18) M.-J. Congar, *La catholicité de l'Église, dans Russie et chrétienté*, 1937, 2, pp. 142-143.

mouvements spécialisés (J.O.C., J.A.C., J.E.C., J.I.C.), certains les souhaitent aujourd'hui plus intimes : trop insister sur la spécialisation, ce serait favoriser un esprit de clan, compromettre un développement pleinement humain, méconnaître la collaboration nécessaire à la rechristianisation d'une classe ou d'un pays.

Au reste — on s'en rend compte de plus en plus — l'organisation ne peut être définitive sans le concours de l'État. Modérée, cette collaboration est nécessaire pour l'aménagement de terrains de sports, le meilleur emploi des loisirs... ; excessive, elle aboutirait à un nivellement par le bas. Son attitude sera-t-elle mesurée et équitable ? Faisons tout notre devoir pour qu'il en soit ainsi.

Centre Documentaire Catéchétique.